

## ***Hommage à Marie-Suzanne de Ponthaud,***

Chère Marie-Suzanne,

A la demande de ton frère Hubert, de ta belle-sœur Corinne et de leurs enfants, à la demande d'autre personne également, je viens évoquer ton souvenir et te rendre hommage. Lorsque j'ai été élu président de la Compagnie des architectes en chef des monuments historiques en décembre 2024, je ne pensais pas devoir m'adresser à toi ainsi, mais je le redoutais plus que tout.

Tu es née à Suresnes le 28 août 1965 dans une famille normande de vieille souche. Ton frère Hubert m'a parlé de votre enfance où l'art tenait une place majeure. Il m'a parlé des cours de peinture, de dessin et de sculpture qui, je te cite, furent d'abord « *forcés puis désirés* ». Vous les suiviez tous les deux chez Madame Robert, juste en face de la maison qui deviendra ton agence. La Providence te faisait déjà un signe. La vie familiale se déroulait dans de belles demeures qui, telles de charmantes vieilles dames, formaient ton goût avec patience et délicatesse et te préparaient à ta vocation professionnelle. Durant tes vacances, tu visitais toutes sortes de monuments. Chez tes grands-parents, dans la région de Mortain, ton grand-père vous emmenait voir chaque année les grandes marées du Mont-Saint-Michel. Tu prends goût au granit dès ta plus tendre jeunesse.

C'est dans ces lieux que tu entendais parler des figures familiales légendaires et notamment de ton ancêtre Aymar de Banville, premier photographe d'archéologie, qui accompagna en 1863 l'éminent égyptologue Emmanuel de Rougé lors d'une mission scientifique en Égypte. Son œuvre photographique est conservée à la médiathèque du patrimoine et de la photographie, qui sera également la gardienne de ton œuvre d'architecte en chef des monuments historiques pour la transmettre aux générations futures. Une part de ta passion pour le patrimoine et pour les voyages, pour la découverte des autres cultures, vient sûrement de lui. Il me faut citer également, plus proche de toi, ta tante sculpteure, Florence de Ponthaud, qui est parmi nous.

L'année 1989 est déterminante. Tu obtiens ton diplôme à l'Ecole spéciale d'architecture. Tu es titulaire d'un certificat d'études supérieures de l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées. Puis, après un premier stage dans l'agence de Patrice de Véricourt, architecte du patrimoine, tu rentres comme collaboratrice dans l'agence de notre confrère Jean-François Lagneau.

En 1993, tu es diplômée du Centre d'études supérieures d'histoire et de conservation des monuments anciens, plus connu sous le nom d'École de Chaillot, où quelques années plus tard tu enseigneras - avec la passion, la vivacité et la rigueur qui te caractérisent - l'histoire et les techniques de couverture.

Tu es reçue au concours d'architecte en chef des monuments historiques en 1996 avec nos confrères Paul Barnoud et Stefan Manciulescu, mais surtout tu es la deuxième femme architecte en chef de l'Histoire. Ton sujet de thèse portait sur l'église Sainte-Marie-du-Mont dans le département de la Manche. La Normandie toujours, mais la partie de notre cher duché qui a un peu trahi Guillaume le Conquérant en utilisant les matériaux et le vocabulaire architectural des bretons.

Ta « trahison » se confirme avec tes premières circonscriptions. Tu es chargée tout d'abord de la Mayenne où, me disais-tu, ton nom t'ouvrirait bien des portes qui restaient fermées aux autres. Tu es également chargée des Côtes d'Armor. Un soir tu dois présenter le projet de restauration d'une église dans les lieux mêmes. Tout le monde est rassemblé : prêtre et paroissiens, maire et conseillers municipaux. Ils attendent religieusement. Au bout de vingt minutes tu demandes courtoisement les raisons de cette attente. L'un d'eux te répond sur un ton solennel, presque liturgique, qu'ils attendent « l'architecte en chef des Beaux-Arts de Paris ». Tu leur réponds avec ton humour pince sans rire qu'il s'agit tout simplement de toi. L'assistance est sidérée de découvrir que le grand architecte attendu comme le Messie est cette jeune femme de 30 ans. Tu viens de conquérir le cœur de la Bretagne.

La tempête qui ravage la France en décembre 1999 entraîne la chute de la flèche de la cathédrale de Tréguier que tu avais échafaudée pour sa restauration. Tu viens passer une journée au bureau de Bernard Fonquernie, ton inspecteur général, qui t'apporte son soutien et sa longue expérience pour faire face à cette épreuve au tout début de ta carrière. Alors collaborateur au fin fond de son agence, je sentis flotter dans le bureau une fragrance de Samsara - un parfum créé par Guerlain justement en 1989 – ce qui était tout à fait inhabituel en ces lieux où régnait jour et nuit l'odeur de la cigarette gauloise brune. Je t'ai rappelé cela jeudi dernier, à la même heure, en présence de ton frère et de ta belle-sœur qui veillaient si délicatement sur toi, et tu as essayé d'esquisser un sourire à ce souvenir et à d'autres.

En 2001, tu es chargée du département de la Sarthe succédant à Christiane Schmuckle-Mollard, notre première consœur. Cette constance du ministère à nommer ses deux femmes architectes en chef, l'une après l'autre, dans le département où se trouve l'abbaye de Solesmes - l'une des plus grandes abbayes bénédictines masculines de France - dont tu ne peux bien sûr pas franchir la clôture monastique pour suivre tes chantiers, t'étonnera toujours.

En 2005, tes nouvelles missions te conduisent en Finistère : la fin de la terre. Tes tournées se font désormais sur un navire qui te conduit dans le somptueux archipel des Glénans au fort Cigogne, sur l'île d'Ouessant ou sur l'île de Sein, là où la mer n'est jamais d'huile, là où les tempêtes sont les plus belles. Tu deviens une spécialiste des phares qui ont sauvé la vie de tant de marins.

Comme tu persistes dans la trahison de tes racines normandes, je commence désormais mes courriels et cartes de vœux par la formule suivante : « ma chère Bécassine ». Ta malice légendaire me joua un bon tour puisque tu offris à notre petite dernière une poupée de Bécassine dont tu te souvenais jeudi. Tu n'en étais pas quitte pour autant.

A partir de 2009, tu as la charge du Morbihan et notamment de la cathédrale de Vannes et de la citadelle de Port-Louis. Celle-ci défend l'entrée de la rade de Lorient et te donne l'occasion de connaître un sinistre très original. Il te faut annoncer à l'assureur des architectes, la MAF, qu'un navire s'est encastré dans l'échafaudage du chantier. Ton interlocuteur en reste muet. Effectivement, pour restaurer certaines parties du rempart de la citadelle il faut poser les échafaudages dans le goulet d'entrée de la rade et quelque bateau ayant rompu ses amarres ou mal contrôlé sa manœuvre a fini sa course dans tes ouvrages.

Les architectes disent que celui qui n'a jamais connu de sinistre n'a jamais construit et Eric Tabarly disait qu'un marin qui n'a jamais échoué n'a jamais navigué. Ce sinistre de Port-Louis c'est la rencontre de l'architecture et de la mer qui caractérise une part importante de ta carrière.

En 2011, tu es nommée architecte en chef du département d'Eure et Loir dont les chefs d'œuvre sont la cathédrale de Chartres et le château de Châteaudun. Ma chère Bécassine, ma vengeance est toute trouvée. En sortant de la commission qui vient de décider ta nomination, j'appelle ton assistante en me faisant passer pour l'abbé Buzoni – un des noms d'emprunt du comte de Monte-Cristo - chanoine de la cathédrale de Chartres qui souhaite te parler au plus vite des travaux à venir pour le chapitre. J'entends Marie-France, ta fidèle assistante, tétanisée te passer la communication, mais après quelques secondes d'écoute, flegmatique, tu écartes l'imposture. Désormais Bécassine adressera ses courriels à « Monsieur le Chanoine » et le Chanoine aura rendu une dernière visite à Bécassine la veille de son rappel à Dieu.

A Chartres s'ouvre alors ton grand œuvre, la restauration des intérieurs de la cathédrale et de ses vitraux : le décor médiéval redécouvert, et si bien restauré, va faire changer radicalement le regard de nos contemporains sur les édifices gothiques. Non l'« *homo gothicus* » ne vivait pas dans des cavernes obscures adorant des vitraux bleus, non le vitrail n'est pas l'œuvre unique d'une cathédrale gothique, il est un composant, majeur certes, mais parfois feint, d'un tout global et cohérent qui est l'expression dans la matière de la Jérusalem céleste à laquelle tu as aspiré toute ta vie. La ville dont « *le matériau de la muraille est de jaspe, et la ville est d'or pur, d'une pureté transparente* » selon le texte de l'Apocalypse de St Jean.

Ce passage de l'ombre à la lumière, cette métamorphose d'un édifice mondialement connu fit l'objet de polémiques comme celle lancée en 2014 par l'écrivain américain Martin Miller. Celui-ci avait écrit une lettre incendiaire dans les colonnes de la New York Review of Books fustigeant les travaux en racontant qu'un coup de peinture claire avait été passé sur les parements de la cathédrale. Après avoir rappelé cela lors du colloque des Dombaumeister de 2023, tu conclus ta conférence par des termes tout à ton image, je te cite : « *Sans entrer dans les polémiques, les travaux étant très avancés, chacun peut maintenant se faire sa propre opinion...* »

Tu restaures l'exceptionnelle clôture de chœur qui raconte la vie de Jésus et de la Vierge réalisée par les plus grands artistes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle. Puis tu restaures et aménages l'ancienne salle capitulaire et la chapelle Saint-Piat édifiées au XIV<sup>e</sup> siècle.

Tu proposes la création de vitraux contemporains et tu soutiens l'admirable projet d'une artiste calligraphe d'origine coréenne qui, elle non plus, ne verra pas l'achèvement de son œuvre.

Tu comptes également dans tes circonscriptions le musée d'Orsay, le musée de la Céramique et la manufacture de Sèvres, la cathédrale de Reims et le palais du Tau que tu étais en train de restaurer. Tant de projets de grande qualité que je ne peux tous les citer ici.

Tu es membre de la commission nationale des monuments historiques de 2002 à 2010. Ta grande expertise te vaut d'être nommée inspectrice générale des monuments historiques à 47 ans. Tu deviens ainsi la première femme inspecteur général de l'Histoire, la première descendante de Prosper Mérimée. A ce titre, tu sièges à nouveau à la commission nationale en

2017. Depuis 2020, tu es également membre du conseil scientifique de l'établissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Du fait de ton expérience des charpentes en métal de Chartres et en béton de Reims, tu prends ici le parti du bois et restes, je te cite, « *subjuguée* » par le résultat.

Avant de conclure, je souhaite adresser un mot particulier à tes collaboratrices et à tes collaborateurs : tu m'as dit un jour que tu n'avais pas fondé de famille et que ta famille c'était ton agence aux qualités humaines et professionnelles exceptionnelles. Leur avenir fut ta dernière et ta plus grande inquiétude. Sois rassurée, les confrères que tu as choisis, vont veiller sur eux et les accompagner dans cette épreuve.

Tu as été rappelée avant d'avoir achevé ton grand œuvre qui touchait à sa fin. La restauration des bas-côtés de la cathédrale de Chartres sera lancée sans toi. La cathédrale pleure, le son du glas résonne sur toute la plaine de Beauce, « *La longue houle des blés, [cette] mer lente et blonde, Où le vent passe et repasse, ...* » - si chère à Charles Péguy et aux nombreux pèlerins de Chartres - cette fois-ci se lasse, les blés s'inclinent pour te saluer.

Comme chacun d'entre nous tu as été créée pour l'éternité par la source de tout amour. Sainte Thérèse, à qui cette église est consacrée, disait à l'instant de sa mort « *Je ne meure pas, j'entre dans la Vie* ». Nous ne te disons donc pas au revoir mais « A Dieu » chère Marie-Suzanne.

Paris, dans la triste nuit du 22 au 23 avril 2026

Christophe Bottineau  
président de la compagnie des  
architectes en chef des monuments historiques